

CINÉMA

REPRISES

Deux films méconnus sur le désir féminin, qui choquèrent l'Italie d'après-guerre, ressortent en salles.

GUENDALINA (1956) et **LES ADOLESCENTES** (1960), les deux films d'**ALBERTO LATTUADA** qui ressortent en salles, pourraient être les pendants féminins des comédies dramatiques de Federico Fellini, *Les Vitelloni* (1953) et *La dolce vita* (1960).

Car Lattuada est sans conteste le réalisateur italien qui s'est le plus intéressé à la condition féminine, dès les années cinquante. Dans beaucoup de ses films, les femmes sont les héroïnes, elles conduisent l'histoire, qui n'est vue qu'à travers leur regard, leurs sensations, leurs troubles.

Guendalina et Francesca (l'héroïne des *Adolescentes*) sont saisies à « ce moment délicat où l'âme adolescente est au seuil de l'amour », selon le réalisateur.

Autant les héros adolescents de Fellini semblent insouciantes et jouisseuses, autant les jeunes filles de Lattuada sont exagérément réfléchies et sérieuses pour leur âge. La grande affaire qui occupe les esprits de tous ces jeunes gens : l'amour physique. Aborder aussi frontalement ce sujet délicat a attiré à Lattuada les foudres de la censure catholique. Ses films sont d'une sensualité folle tout en restant dans la suggestion la plus audacieuse. *Les Adolescentes* s'ouvre ainsi sur Francesca qui s'agite dans son lit. On pense à un cauchemar, mais quand elle se réveille, surprise, elle se touche les cuisses, les bras, les seins : son rêve était plutôt érotique ! (La scène fut coupée pendant de nombreuses années...)

Les héroïnes de Lattuada sont à l'image de cette Italie de l'après-guerre : tiraillées entre les vieilles traditions bourgeoises et religieuses et l'envie de connaître la liberté



Les Adolescentes, avec Catherine Spaak dans le rôle de Francesca, jeune femme « au seuil de l'amour ».

et l'émancipation promises par le boom économique et le modèle américain, diffusé largement via les films venus de Hollywood. En scrutant le visage enfantin de Guendalina et de Francesca, la caméra de Lattuada révèle la naissance de leur féminité et leur prise de conscience douloureuse du difficile – et, souvent, décevant – passage dans le monde des adultes.

– **Anne Dessuant**

| En salles.